Souvent même les défauts de plusieurs de leurs ascendants se rencontrent dans le même poulain, à la grande surprise de l'éleveur.

Quoiqu'il en soit il fut résolu que l'étalon serait de mille à douze cents livres, et âgé de 4 à 6 ans au plus.

Il faut avouer qu'un cheval dans de telles conditions est difficile à trouver. La force et l'agilité ne vont pas facilement ensemble. Ce sont deux aptitudes qui semblent s'exclure. Le choix demande des connaissances et une grande pratique. M. le Dr. Têtu et le shérif V. Taché ont bien voulu se charger de cette tâche pleine de responsabilité. Ils doivent se rendre à l'exposition de London, Haut-Canada. Tous leurs amis et les agriculteurs du comté font des vœux pour le succès de leur voyage.

On voit que la société d'agriculture de Kamouraska n'est pas oisive. Elle marche rapidement et sûrement dans la bonne voie. Au lieu d'éparpiller, à la fois ses primes d'encouragement sur mille objets divers sans influence aucune sur le progrès général de l'agriculture, elle porte toute son attention et ses soins à l'amélioration du bétail d'après un système basé sur de saines notions de zootechnie; et au soutien d'une ferme-modèle dont l'influence se fait déjà sentir au loin.

Ferme-modèle de M. Brillon, notaire à Belœil

Nous lisons dans le *Courrier de St.-Hyacinthe* :

"Nous sommes passés ces jours derniers sur une ferme de M. Brillon, et nous y avons remarqué du blé qui nous a paru digne de mention. Ce blé qui a une hauteur de quatre pieds et demi est de l'espèce appelée *golden wheat*, croyons-nous, le grain est extrêmement fourni, et découvert; lorsqu'il est en javelle, on dirait qu'une poignée de blé a été jetée sur les tiges. Cette espèce de blé rend beaucoup. Il ne faut pas attendre qu'il soit entièrement mûr pour le couper, car on s'exposerait à en perdre; mais cela n'empêche pas que le grain soit excellent.

L'attention de M. Brillon ne se limite pas seulement du côté du grain. Cet ami de l'agriculture s'occupe aussi de l'amélioration des races d'animaux. L'année dernière, M. Brillon importa à grands frais de la ferme de M. Boyer, éleveur renommé de l'état de Pensylvanie, des cochons de la race *robin chester pig*. Il recueille aujourd'hui le prix de ses sacrifices. Nous avons vu nous-mêmes chez lui un sujet de cette race, et qui tué à 18 mois après 2 mois d'engrais a pesé 500 livres. L'exemple de M. Brillon devrait être suivi par tous les agriculteurs."

Le service de la poste

Nous serions très-heureux si le service de la poste pouvait se faire régulièrement. Plusieurs de nos abonnés se plaignent assez fréquemment qu'ils ne reçoivent pas les numéros qui leur sont expédiés ou qu'ils ne les reçoivent que fort tard. M. l'Éditeur de la *Gazette des Campagnes* a même dû en juillet dernier expédier à ses abonnés d'une paroisse en bas du fleuve les mêmes numéros à deux reprises différentes. Dans d'autres localités, ce sont les mêmes plaintes, notamment dans le Saguenay. Un abonné de là s'en prend à M. l'Éditeur de la *Gazette* et il lui donne une raclée qui ne saurait remédier au mal, puisque ce Monsieur n'a aucun contrôle sur le service de la poste. Il espère donc que ceux qui ont autorité veilleront à ce que ce service se fasse bien exactement, ce qui lui épargnera, entre autres choses, l'ennui de recevoir et de lire des lettres comme celle dont nous venons de parler. Elle porte la date du 23 août dernier et est écrite dans les termes suivants :

"Monsieur, — Je vous ai déjà averti que je recevais très-régulièrement votre *"Gazette"*. Vous n'en avez tenu aucun

compte. Le dernier numéro que j'ai reçu date du 29 juillet dernier.

"Vous ne devriez pas vous mêler de publier une gazette, puisque vous n'avez pas assez d'esprit pour comprendre qu'il faut se donner la peine de servir ses abonnés plus régulièrement que cela. Je ne suis pas le seul à me plaindre. Dans mon voisinage, deux abonnés m'ont dit qu'ils avaient été obligés de vous traiter, comme je le fais aujourd'hui, pour vous ramener à un procédé plus honnête."

"Tenez-vous pour averti que, à partir du 15 décembre prochain, date de mon abonnement, je ne devrai plus avoir le malheur de recevoir votre insignifiante gazette, ni vos primes encore plus insignifiantes, malgré vos avances.

"Votre serviteur, etc."

M. l'abonné voudra bien se rappeler que les primes ont été données et expédiées *gratis*. Quand il n'y a qu'à recevoir, il n'y a pas lieu de tant se plaindre. Et puis, si les résultats qu'il a obtenus avec l'avoine de Norvège ont été insignifiants, cela ne pourrait-il pas dépendre de sa manière d'opérer?

On pourrait le soupçonner, s'il cultive comme il écrit, avec le plus grand sans-gêne.

Causes des maladies de l'espèce bovine

Les causes prédisposantes des maladies du gros bétail consistent principalement dans l'excès du travail qu'on leur impose, dans la mauvaise qualité des aliments, dans l'exposition trop prolongée à un air humide et trop chaud, ou bien à un air froid et également humide, ou encore dans l'action d'un air froid sur l'animal en sueur.

Outre ces causes, il en est d'immédiates, telles que l'infection par un virus transmettant une maladie contagieuse, telle que le charbon.

Lorsqu'un bœuf a les yeux mornes et tristes, et qu'il est dégoûté de ses aliments, c'est un signe de l'invasion de quelque maladie. Il est bon alors d'étudier l'état des divers organes de l'animal. On examine la bouche, le ventre, la poitrine, la nature des excréments, des urines, et enfin tout ce qui peut mettre sur la voie de l'affection dont l'animal est attaqué.

Lorsqu'on présume que le dégoût et la langueur viennent d'un excès de langueur qui accompagne le dégoût, provient de ce que la bête a souffert du froid ou de la grande chaleur, on peut essayer de lui donner, matin et soir, une bûréc composée de deux poignées de farine délayée dans trois pintes d'eau, et pour nourriture un picotin de son humecté, mêlé d'une poignée d'avoine, et de l'herbe pour fourrage.

On prévient très-souvent les maladies en purgeant les bœufs deux ou trois fois dans l'année, et en choisissant pour cela le temps où ils travaillent le moins. On les prépare à la purge par la diète des boissons délayantes. — HOCQUART.

Petite chronique agricole

La dernière semaine a été très-belle sous tous les rapports, soleil brillant et température agréable. À cela ajoutez l'éclat de nos soirées qu'embellit l'astre des nuits, et vous avouerez que tout le monde doit être satisfait, à moins d'être pris d'une exigence irraisonnable. Aussi on n'hésite pas à déclarer que juillet et août ne nous ont rien donné de mieux; c'est à se croire encore au beau milieu de l'été. À part les jouissances qu'elle nous procure, cette belle température a singulièrement favorisé la marche des grains vers la maturité. Sur ce point on constate partout un progrès propre à dissiper toute crainte. Et ce qui rassure davantage le cultivateur, c'est que le beau temps paraît